



**Université Peleforo  
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

*Avril 2026*



Revue électronique

P-ISSN :3107-1643

E-ISSN :3107-1651

**REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

**TEFAL-PITYA**

*<https://tefal-pitya.net/>  
[soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)  
BP 1328 Korhogo*

# **Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie**

**TEFAL-PITYA**



**Vol.1, No1, Avril 2026**

**Site :** <https://tefal-pitya.net/>

**Courriel :** [soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)

**Université Peleforo GON COULIBALY**

**UFR Sciences Sociales**

**Département d'Histoire**

**BP 1328 Korhogo**

**P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651**

## **Comité éditorial**

**Directeur Scientifique :** Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Publication :** KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Rédaction :** KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Directeur de Rédaction Adjoint :** AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Secrétariat de rédaction :**

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Coordonnateurs de Publication :**

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Trésorier :** SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **Chargés de diffusion :**

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Webmaster :** COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**Éditeur :** Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

**Website :** <https://tefal-pitya.net/>

### **Comité Scientifique**

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

### **Comité de rédaction**

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N'GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounnigui Marie -Laure, TUO Zie.

### **Comité de Lecture**

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guédé -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

## SOMMAIRE

1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993), *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958), *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE, *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
4. LA GROTTES SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ETUDE HISTORIQUE, 1959-2026, *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ECONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DEFIS D'UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE, *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
6. LA POLITIQUE DE LA PÉREQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995), *Lassina Songfola YEO*.....87-104
7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TEMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993), *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE, *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911), *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993), *Nonhontan SORO*,.....156-171
11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005, *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITE POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE), *Malang LELOU*,.....183-196
13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON, *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

|                                                                                                                                                    |                                                      |                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|----------------|
| <b>14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN,</b>             | <b><i>Kemegne Simo Lea Lili</i>,.....</b>            | <b>215-233</b> |
| <b>15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002),</b>                                              | <b><i>Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO</i>,.....</b> | <b>234-250</b> |
| <b>16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme,</b> | <b><i>Olivier Magbli TEA</i>,.....</b>               | <b>251-266</b> |
| <b>17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.),</b>                         | <b><i>Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon</i>,.....</b> | <b>267-280</b> |

## **LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL : Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme**

### **THE FIRST PLURALIST ELECTIONS IN COLONIAL MORONOU:**

#### **A measure of PDCI-RDA/PPCI influence during the first multi-party system**

**Olivier Magbli TEA**

Docteur en Histoire Contemporaine, Option Histoire Politique,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan – Cocody  
teaolivier111@gmail.com

### **RÉSUMÉ**

Cet article porte sur les premières élections multipartites en Côte d'Ivoire coloniale ; élections opposant le PDCI-RDA aux partis administratifs (dont le à PPCI), à travers l'exemple du Moronou<sup>1</sup>. Il met en lumière le caractère concurrentiel, pluraliste et démocratique de ces élections, en mettant l'accent sur leurs enjeux réels. En toile de fond, il s'agit de répondre à deux questions importantes : d'une part, comment les élections pluralistes dans le Moronou colonial ont-elles été à la fois un outil de démocratisation et de gestion des rivalités locales ? D'autre part, dans quelle mesure l'introduction du pluralisme politique dans le Moronou, a-t-elle contribué à la polarisation de la société autour des partis dominants à l'époque coloniale ? La première partie de cet article porte sur les élections législatives de juin 1951, soldées par la victoire PPCI. Et la deuxième analyse la victoire du PDCI-RDA, respectivement aux élections territoriales de mars 1952 et législatives de janvier 1956.

**Mots clés : mobilisation électorale, Moronou colonial, rivalités, partis politiques (PDCI-RDA, PPCI).**

### **SUMMARY**

This article focuses on the first multiparty elections in colonial Côte d'Ivoire; elections opposing the PDCI-RDA to the administrative parties (including the PPCI), through the example of Moronou. It highlights the competitive, pluralistic, and democratic nature of these elections, emphasizing their real stakes. In the background, it aims to address two key questions: on the one hand, how were the pluralist elections in colonial Moronou both a tool for democratization and for managing local rivalries? On the other hand, to what extent did the introduction of political pluralism in Moronou contribute to the polarization of society around the dominant parties during the colonial period? The first part of this article deals with the legislative elections of June 1951, resulting in the PPCI victory. The second part analyzes the victory of the PDCI-RDA, respectively in the territorial elections of March 1952 and the legislative elections of January 1956.

**Keywords : electoral mobilization, colonial Moronou, rivalries, political parties (PDCI-RDA, PPCI).**

### **INTRODUCTION**

En Côte d'Ivoire, les premières élections eurent lieu en 1945. Il s'agissait des élections à la commission municipale d'Abidjan du 26 août et celles à l'assemblée constituante du 21

---

<sup>1</sup> Le Moronou colonial était la partie orientale du cercle de Dimbokro, appelée le canton Agni. Aujourd'hui il correspond à la région administrative du même nom, située au centre-est du pays, dont le chef-lieu est Bongouanou.

octobre 1945, auxquelles prirent part un assez grand nombre d'électeurs ivoiriens. Elles leur permirent d'être associés à la gestion des affaires de la colonie.

L'élection municipale avait pour objectif de désigner les membres de la commission municipale d'Abidjan<sup>2</sup>. Le second scrutin, celui de l'élection des députés à l'Assemblée constituante, prévue pour le 21 octobre 1945, permit de dégager la configuration des premiers partis politiques qui naquirent un an plus tard en 1946. La compétition opposa Maître Kouamé Benzème au médecin-africain Houphouët-Boigny. Kouamé Benzème était soutenu par le groupe du CAPACI<sup>3</sup> conduit par Lucien Attié Yapobi et Justin Coffi, et Houphouët-Boigny par la coalition SAA-UOCOCI<sup>4</sup>. Le vote se solda par la victoire d'Houphouët-Boigny.

Cette compétition électorale entre ces deux groupements se mua en rivalité politique entre les deux futurs partis politiques, le PDCI-RDA et le PPCI créés en 1946<sup>5</sup>. Une fois créés, les deux partis se livrèrent une lutte acharnée pour le contrôle de la vie politique en Côte d'Ivoire, à travers plusieurs autres échéances électorales, dont les législatives des années 1951 et 1956, et les territoriales de 1952.

La plupart des analyses sur ces élections en Côte d'Ivoire coloniale mettent en lumière le triomphe du PDCI-DRA. Mais ces études ne portant que sur des résultats globaux, passent souvent, sous silence les détails des procès-verbaux venant des subdivisions.

Contrairement aux autres régions (ouest, centre, sud-ouest et nord), où le PDCI-RDA s'implantait et gagnait sans grande difficulté les élections, dans le sud-est et l'est de la colonie, le parti avait rencontré des obstacles. Dans ces régions, particulièrement dans la subdivision de Bongouanou, le Parti Progressiste réussit à se poser en véritable adversaire politique du PDCI-RDA. Leur cohabitation était émaillée de violences, de troubles répétés, et de compétitions électorales tendues durant une décennie, au point où le Moronou devint un enjeu politique majeur pour ces deux partis. D'où l'intérêt particulier pour cette région.

---

<sup>2</sup> La ville avait été érigée en commune mixte en 1939, mais du fait de la seconde guerre mondiale, les élections furent repoussées en 1945, à la fin du conflit. Cette élection qui mit les intellectuels ivoiriens aux prises avec les colons français, se solda par le triomphe de la liste ivoirienne. Bertin Kouassi YAO, 1999-2000, *La décolonisation de la Côte d'Ivoire (1930-1960)*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle, Université de Cocody-Abidjan, p.159.

<sup>3</sup> Le CAPACI : Comité d'Action Patriotique des Autochtones de Côte d'Ivoire.

<sup>4</sup> La coalition SAA-UOCOCI : Syndicat Agricole Africain – Union des Originaires des six Cercles de l'Ouest de la Côte d'Ivoire.

<sup>5</sup> Le PDCI-RDA : Parti Démocratique de Côte d'Ivoire - Rassemblement Démocratique Africain et le PPCI : Parti Progressiste de Côte d'Ivoire. Pour plus d'informations sur la création et le fonctionnement des deux partis Cf. : KANGAH Kouakou Marcelin, 2003, *Tableau des partis politiques de Côte d'Ivoire de 1946-1995*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Cocody-Abidjan ; YAO Kouassi Bertin, 1992, *Parti Progressiste de Côte d'Ivoire (1946-1956)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.

Il ne s'agit pas ici d'avancer une interprétation globale des campagnes électorales en Côte d'Ivoire coloniale, mais d'en proposer un éclairage succinct qui met en exergue son caractère concurrentiel, pluraliste et démocratique dans certaines régions, à travers le cas du Moronou. Car en parcourant les ouvrages portant sur les élections en Côte d'Ivoire coloniale, cet aspect semble être carrément ignoré. En se basant sur les recherches effectuées aux archives nationales et dans les centres de documentation du pays, nous avons cherché à comprendre et à expliquer les péripéties et les enjeux des élections des années 1950 dans la subdivision de Bongouanou. A partir des informations recueillies, nous allons, d'abord expliquer les circonstances de l'implantation des deux partis politiques, avant d'analyser les différentes étapes des compétitions électorales qui les ont opposés dans le Moronou.

Ainsi, nos investigations nous ont permis de découvrir deux types de documents : Le premier ensemble est constitué de documents d'archives émanant des archives coloniales. Ce sont des données des services statistiques, des rapports, des périodiques politiques et des procès-verbaux d'élections<sup>6</sup>. Un deuxième ensemble provenant des différents centres de documentations, est constitué de travaux universitaires, d'ouvrages d'histoire politique<sup>7</sup>.

Alors, l'article essaie de répondre à cette question nodale : Comment se sont déroulées ces premières élections pluralistes des années 1950 dans le Moronou ? De cette question fondamentale découle ces questions subsidiaires : Comment ces élections pluralistes dans le Moronou colonial ont-elles été à la fois un outil de démocratisation et de gestion des rivalités locales ? Dans quelle mesure l'introduction du pluralisme politique dans le Moronou, a-t-elle contribué à la polarisation de la société autour des partis dominants à l'époque coloniale ?

La première partie de cet article porte sur les élections législatives de juin 1951, soldées par la victoire PPCI. Et la deuxième analyse la victoire du PDCI-RDA respectivement, aux élections à l'assemblée territoriale de 1952 et législatives de 1956 dans le Moronou.

---

<sup>6</sup> Quelques rapports et périodiques politiques du cercle de Dimbokro : DÉCOMIS, 1952, Procès des résultats des élections à l'assemblée territoriale de 1952, établi le 03 mars 1952 à Bongouanou ; KOUAME Kouassi, 1949, 11 janvier, Procès-verbal de la réunion constitutive du bureau de la sous-section locale du RDA Bongouanou, Bongouanou ; KOUAME Kouassi, 1953, 1<sup>er</sup> janvier, Procès-verbal de réunion constitutive du bureau de la section locale du RDA de Janvier 1953, Bongouanou, LEVEYSSIÈRE Gabriel, 1956, Élection à l'Assemblée Législative de Côte d'Ivoire (1956), 2p.

<sup>7</sup> Quelques ouvrages de l'Histoire politique : EKANZA Simon-Pierre, 2016, avril, *Le royaume du Moronou-Côte d'Ivoire, Une symphonie inachevée*, Paris, l'Harmattan, 205 p ; TÉA Magbli Olivier, 2021, *Rivalités politiques RDA/Progressistes dans le Moronou à l'époque du premier multipartisme (1946-1959)*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, 502p ; YAO Kouassi Bertin, 1992, *Parti Progressiste de Côte d'Ivoire (1946-1956)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan, 227p.

## **1. L'élection législative de juin 1951 : la norme de l'influence du PPCI dans le Moronou**

Avant d'analyser le déroulé de cette élection remportée par le PPCI, nous allons nous attarder sur la composition sociologique et la structure des deux partis dans la région.

### **1.1. Structure et implantation du PPCI et du PDCI-RDA dans le Moronou**

L'implantation des deux partis dans la subdivision de Bongouanou était liée à plusieurs facteurs. Ici, l'accent sera mis sur les facteurs fondamentaux, à travers l'arrière-plan historico-social et ethnique, qui consiste à examiner brièvement les faits historiques, sociaux et ethniques qui ont favorisé leur implantation dans la région.

- **La solidarité ethnique, principal facteur de l'implantation du PPCI dans le Moronou**

L'implantation du PPCI dans le Moronou était fortement liée à l'histoire de sa création. En effet, le PPCI a été créé par des intellectuels, planteurs et commerçants originaires du Sud-est ivoirien, région peuplée en majorité par des Agni (Sanvi et N'dényé). A preuve, la plupart de ses dirigeants sont des Agni ou, originaires de la région de l'Est, comme l'indique Bertin Kouassi Yao : « on peut citer entre autre Amon d'Aby, Kacou Aoulou, Justin Coffié, Julien Coffy, Animan Robert, Kouamé Benzème (...). »<sup>8</sup>. Alors, par solidarité ethnique, et surtout à cause des liens séculaires très étroits<sup>9</sup>, les Agni Morofwè ne ménagèrent aucun effort à accueillir et à accepter favorablement ce parti.

Toutefois, les fils de la région Tanoh Mangoua, Aguiry Assemian et d'autres chefs coutumiers contribuèrent à l'implantation et la progression du PPCI dans le Moronou<sup>10</sup>. En effet, Tanoh Mangoua était le responsable de la sous-section du parti progressiste, chargé du recrutement des membres et de la vente des cartes à Arrah. Il était fonctionnaire et membre très influent du

---

<sup>8</sup> Sur 18 personnes qui formaient le bureau exécutif du parti, 11 étaient de la région, lire Bertin Kouassi YAO, 1999-2000, *La décolonisation de la Côte d'Ivoire (1930-1960)*, Thèse de Doctorat ..., Op.cit, p.209.

<sup>9</sup> En effet, selon Simon-Pierre Ekanza (2016, pp.24-26) les trois sous-groupes Agni (Sanvi, N'dényé et Morofwè) issus des différentes vagues de migrations qui se situent dans la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, établis respectivement dans le Sud-est, à l'Est et au Centre-est de la Côte d'Ivoire descendent tous d'une même filiation et ont des liens historiques et sociaux très solides. Après leur migration dans ce nouveau monde, les Morofwè gardèrent des liens de parentés très étroits avec leurs frères établis dans le Sanvi et le N'dényé. Alors, après la création du PPCI par les élites de ces deux régions, par solidarité ethnique ils (les Morofwè) adhérèrent massivement au parti.

<sup>10</sup> Ces chefs coutumiers tous responsables du PPCI sont : Koffi Ndo Ndo (à la fois chef de canton N'gathia et chef du village d'N'guessankro), Koffi Oi Koffi (chef du village de N'guinou), Kessé Aka (à la fois chef de tribu et de canton Ahua), Tano Assoa (chef du village de Kangandissou), Kouassi Maurice (chef du d'Abongoua), Maurice Manzan (responsable du PPCI de Brou Akpaoussou) et Adou Bernard (chef du village de Brou Akpaoussou).

parti reconnu sur le plan national (B. K. YAO, 1992, pp. 217-218). Quant à Aguiry Assemian, en sa qualité de chef du village et chef de tribu, et fonctionnaire dans l'administration coloniale chargé des affaires coutumières (Anonyme, 1949), il réussit à implanter le parti dans presque toute la subdivision, en procédant par des meetings de sensibilisation et de propagande.

Cependant, à croire Joachim Bony (1983, p.183. Cité par B. K. YAO, 1992, p. 196.), l'organisation du parti progressiste dans la région, était « lâche ». On pouvait même dire qu'il n'y avait pas de coordination réelle entre le sommet et la base. Le conseil fédéral ou le comité fédéral central et le secrétariat général qui assuraient la direction du parti laissaient une grande liberté d'action aux organes de la section locale. C'était la volonté de Maître Kouamé Benzème, fondateur du parti, qui l'avait exposé clairement dans deux articles intitulés "De la solution, du statut politique des territoires indépendants", parus dans *Le Progressiste* N°6 du 30 décembre 1948 et d'avril 1950 (le numéro manquant). Dans ces deux articles on peut lire : « le Parti Progressiste est dirigé par un conseil fédéral qui semble laisser une grande liberté d'action au secrétariat général de chaque section ».

Ainsi, les sections locales, notamment celle du Moronou, ne suivant pas toujours les mots d'ordres venant de la hiérarchie, se compromit dans de nombreux troubles dans la région, au lieu de diffuser les décisions prises au sommet et d'en contrôler l'application. On peut donc dire que le PPCI était mal organisé dans le Moronou. Cette inorganisation était souvent soulignée dans les rapports politiques des commandants de la subdivision. A preuve, cet extrait du rapport de 1947 : « les progressistes ont de nombreux sympathisants dans le canton des Agni de la subdivision de Bongouanou, mais ils ne sont pas organisés » (ANCI, EE 9087, 1948, p.29). On peut ajouter à ces facteurs l'inculture politique et le manque de charisme des dirigeants locaux du parti qui ne faisaient aucun effort pour encadrer leurs membres. Bongouanou, siège de la section locale, n'avait pas de bureau véritablement nommé ; les dirigeants ou responsables n'étaient pas bien connus ; ils n'étaient pas organisés en un bureau exécutif représentatif. Chaque village avait une petite cellule sans coordination réelle entre elles, et sans aucun contrôle de la section centrale de Bongouanou. La sous-section de Bongouanou était dirigée par l'ancien régisseur devenu pharmacien, Nanan Assemian Boua Behiry Michel. Il en était le secrétaire général. Il était secondé par Nanan Tanoh Assoua, chef du village de Kangandissou, Ani Aka et Agnien Augustin, dont les rôles n'étaient pas clairement définis.

- **Le Syndicat Agricole Africain, principal motif de mobilisation et d'adhésion au PDCI-RDA dans le Moronou**

L'implantation PDCI-RDA dans le Moronou remonte à l'avènement du SAA dans la région. Le Moronou faisant parti des régions du sud-est et de l'est, premières régions d'implantation des cultures de rentes introduites dans la colonie, regorgeait une forte aristocratie paysanne. De ce fait, il était donc un potentiel foyer de militants ou d'adhérents du SAA.

Créé le 10 Juillet 1944 à Treichville, le SAA était représenté sur le plan national par 16 délégués régionaux, grâce aux actions desquels la quasi-totalité des planteurs ivoiriens y adhèrent (B. K. YAO, 1999-2000, p.156). En effet, de 1945 à 1946, le SAA proposa et obtint « la suppression des recrutements forcés des travailleurs et du travail obligatoire, le relèvement des salaires des manœuvres agricoles... » (Damas, 1965, p. 157). Par ailleurs, il négocia et obtint auprès du gouvernement l'exemption de tous les planteurs qui avaient plus de 2 hectares de café et de cacao, du travail forcé. Ces différentes actions finirent par convaincre les Ivoiriens que le SAA était une arme efficace de lutte contre le système colonial et contre l'exploitation des Africains. D'où leur adhésion massive au syndicat. C'est donc tout naturellement que le Moronou la boucle du cacao devint une zone de prédilection du SAA dès 1945. Quand le PDCI-RDA naquit sur les fonts baptismaux du Syndicat et de l'UOCOCI en Avril 1946, il hérita systématiquement de leurs membres, qui devenaient du coup ses militants et sympathisants, car s'étant présenté comme l'aile politique du mouvement.

Pour les planteurs de Bongouanou, il fallait continuer avec le PDCI-RDA, l'aile politique du SAA, pour acquérir la liberté totale. En effet, dans les années 1946-1948, bien que le travail forcé était supprimé, du moins officiellement, les colons continuaient le recrutement forcé des travailleurs dans la région. Seuls les adhérents au SAA étaient exemptés du recrutement forcé. C'était une raison suffisante pour que toute la population adhère au mouvement.

A Assaoufoue, selon K. KOUAME (1953, p.4), la forte présence des Agni au PDCI-RDA était liée aux actions du SAA, car « au départ quand Houphouët-Boigny a créé le syndicat, tous ceux qui y adhèrent étaient du coup exemptés des travaux forcés, ceux qui hésitaient étaient contraints aux travaux forcés. Ce syndicat a lutté pour l'abolition du travail forcé ».

La présence du PDCI-RDA à Bongouanou s'explique aussi par l'action conjuguée des intellectuels locaux. En effet, en 1932, alors qu'Houphouët-Boigny était médecin en service à Abengourou, il fit la connaissance d'un fils de la région, Kabran Bilé, agent de douane, originaire de Bocassi. Ce dernier avec l'aide de nombreux autres fonctionnaires originaires de

la région<sup>11</sup> a sensibilisé la population à adhérer au PDCI-RDA, vu qu'il luttait pour l'indépendance de la Côte d'Ivoire.

Quant à sa structure, le PDCI-RDA avait une assise solide et mieux structurée. Son organisation était copiée sur le modèle du parti communiste français mais adaptée aux réalités de la société ivoirienne. Etant un parti de masse, il rassemblait toutes les couches sociales et ethniques. La preuve, le secrétaire de la sous-section de Bongouanou était un malinké originaire d'Odienné, Mamadou Cissé (K. KOUAME, 1953, p.1, et Anonyme, 1957).

La structure du parti de forme pyramidale et fortement centralisée, comprend des comités de villages ou de quartiers et des sous-sections. Chaque village dans le Moronou avait une représentation. Le bureau de la section locale était élu par les comités de quartiers ou de villages. Ce bureau comprenait des secrétaires généraux, des secrétaires à l'organisation, des trésoriers, des conseillers techniques, des propagandistes et des membres d'honneurs. A ces comités villageois s'ajoutent des organes annexes tels que les comités féminins et l'union syndicale.

A Bongouanou, le comité féminin était dirigé par dame Ané N'gbono, et l'union syndicale par Ettien Kakou, tous deux originaires de N'guessankro (Idem, p. 4). De 1948 à 1957, le Secrétaire Général de la section locale de Bongoanou était Mamadou Cissé. Il était secondé par Kouamé Kouassi, secrétaire général adjoint, et Kabran Bilé Joseph, premier trésorier (Ibidem, p.5).

En somme, à la différence du PPCI dont l'implantation dans le Moronou était liée à la solidarité ethnique, le PDCI-RDA ne devait, lui, sa présence qu'à l'action du SAA qui avait déjà préparé le terrain et aux actions individuelles de quelques cadres de la région.

Une fois bien installés dans la région, les partis politiques exercèrent leurs activités politiques en toute liberté, à travers des campagnes électorales tendues.

## **1.2.La victoire du PPCI aux législatives de juin 1951 dans la subdivision de Bongouanou**

### **• Les préparatifs des élections du 17 juin 1951**

Les préparatifs des élections de juin 1951 sont marqués par la formation des coalitions électoralistes entre partis politiques<sup>12</sup>, la révision des listes électorales et les campagnes électorales toujours mouvementées et très énergiques.

---

<sup>11</sup> Il s'agit entre autres de Tanoh N'doua de Broukro et Ekessi Ado de Kangandissou.

<sup>12</sup> Il s'agit du Parti de l'Union Française de Côte d'Ivoire (PUFCI), coalition des partis d'opposition au PDCI-RDA, composée du PPCI et l'Entente Des Indépendants de Côte d'Ivoire (EDICI) créée le 11 novembre 1951(ANS, 5S/61(144), 1953 p.14), et de l'Union pour le Développement Economique de Côte d'Ivoire (UDECI), créée elle aussi, en octobre 1951, constituée de PDCI-RDA et transfuges de certains partis d'opposition, (M. K.

Après les répressions coloniales, malgré la brimade des progressistes contre les RDA (O. M. TEA, 2021, pp 116-158), l'année 1950 se termina par une relative accalmie dans le pays et singulièrement dans la région du Moronou. Les leaders politiques procédèrent à l'inscription des nouveaux majeurs susceptibles de voter, sur les listes électorales. Cette activité apparemment simple devint une autre source de conflit dans plusieurs villages, notamment à Ahorosso et Afféré, où le recrutement des militants et la campagne électorale se transformèrent en un conflit sanglant entre les militants des deux partis rivaux (Idem, 2021, p. 97). En effet dans ces villages, les progressistes, par la violence, avaient tenté d'empêcher les RDA de s'inscrire sur des listes électorales. Ce que ces derniers avaient refusé. L'altercation qui s'ensuivit se transforma en une grande rixe entre les deux clans. A l'instar d'Afféré et d'Ahorosso, l'on enregistra des tensions dans plusieurs villages de la subdivision, dont Nguinou, Nguessankro et Assié-Coumassi. C'est dans ce contexte politique assez tendu que se déroulèrent ces élections de 1951. Elles servirent de baromètre pour connaître d'audience des deux groupements politiques auprès des populations du Moronou.

- **Les résultats de l'élection législative du 17 juin 1951**

Cette élection s'est déroulée au collège unique et au suffrage universel sur toute l'étendue du territoire. Dans le cercle de Dimbokro, après la révision de la liste électorale on ne comptait plus que 17361 inscrits, dont seulement 9510 se rendirent aux urnes. Ce qui donne un taux de participation de 54,10%. Sur les 9394 suffrages exprimés, le PDCI-RDA recueille 6435 voix, soit 68,5% contre 2915 pour le PUFCI, soit 31,03 %. Les autres partis non identifiés ont obtenu 144 voix, soit 0,47%. Mais, dans la subdivision de Bongouanou, le PDCI-RDA fut battu par le PUFCI. En effet, sur les 2422 inscrits, il y a eu 2097 votants et 2086 suffrages exprimés, et le PDCI-RDA n'avait obtenu que 642 voix des suffrages exprimés, soit 30,77%, contre 1433 pour la coalition PUFCI, soit 68,70%. Les partis non identifiés ont obtenu 11 voix, soit 0,53% (ANCI, EE 9087,1953, pp. 82-83 et 86, cité par B. K. YAO, 1992, pp.183-186). Les détails sont consignés dans le tableau ci-dessous.

---

Kangah, 2003, p.128). Il faut préciser que ces deux partis sont allés aux législations de juin 1951 sous ses étiquettes, avant même leurs créations officielles.

**Tableau 1 : Tableau récapitulatif des résultats des élections législatives du 17 juin 1951**

|                           | Suffrages exprimés | PDCI-RDA |        | PUFCI |        | Partis non identifiés |       |
|---------------------------|--------------------|----------|--------|-------|--------|-----------------------|-------|
| Localités                 | En chiffre         | Chif.    | %      | Chif. | %      | Chif.                 | %     |
| Cercle de Dimbokro        | 9394               | 6435     | 68,5%  | 2915  | 31,03% | 144                   | 0,47% |
| Subdivision de Bongouanou | 2086               | 642      | 30,77% | 1433  | 68,70% | 11                    | 0,53% |

Source : Tableau réalisé par TEA Magbli Olivier.

A l'analyse, l'on a enregistré dans le cercle de Dimbokro un fort taux d'abstention de plus de 45%. Par contre dans la subdivision de Bongouanou, seules 325 personnes s'étaient abstenues sur les 2422 inscrits, soit un taux de participation de 86,58%. En effet, en juin 1951, le cercle de Dimbokro à majorité RDA, venait de subir une répression sanglante sans commune mesure infligée par l'administration coloniale. En effet,

A la lumière des récits, témoignages et autres rapports recueillis sur place, les répressions des années 1949-1950, en général, et celle de Dimbokro en particulier, étaient le résultat de l'attitude négative de l'autorité coloniale. Le commandant de cercle avait instauré dans la région un régime de terreur et de force, caractérisé par un mépris total de la population, la suppression des libertés et de sécurité des élus, responsables et militants RDA. C'est dans ce contexte de tensions que le secrétaire général de la sous-section PDCI-RDA de Dimbokro Koné Samba Ambroise fut arrêté le 29 janvier 1950 à l'issue d'une grève des achats des produits organisés par le PDCI-RDA. Les jours d'avant, à l'occasion de cette manifestation, une bagarre éclata entre les militants du PDCI-RDA et les colporteurs non autochtones opposés à la grève. A la suite de la rixe, un morceau de tissu dérobé dans les marchandises perdues lui aurait été apporté par un militant courageux du PDCI-RDA. C'est ce petit morceau d'étoffe qui fut la raison de son arrestation.

Les militants du PDCI-RDA de la région ayant appris la nouvelle se rassemblèrent sur la place du marché pour protester contre cette arrestation, dit-on, injuste de leur secrétaire général. Pendant qu'ils scandaient 'libérez, libérez', les militaires envoyés sur la place pour disperser la foule qui devenait de plus en plus nombreuse et incontrôlable firent feu. Etaient-ce des tirs de sommation ? Affolée, la foule s'agita de plus fort. Dans cette débandade, les militaires et colons armés tirèrent à bout portant sur la foule faisant officiellement 13 morts et une cinquantaine de blessés (O. M. Téa, 2021, pp. 124-125).

Etant sous le choc et affectée par la psychose de ces événements douloureux, la majorité des électeurs RDA avait décidé de s'abstenir tout simplement pour ne pas s'attirer encore les griefs de l'administration colonial. Par contre à Bongouanou, les Progressistes, fort du soutien des autorités coloniales, s'étaient rendus massivement aux urnes. En 1951, étant en pleine période de crise RDA/Progressistes, plusieurs militants RDA ayant fui la région, ne s'étaient pas fait inscrire sur les listes électorales. D'autres avaient été extraits, après la révision entreprise par le gouverneur Péchoux. La majorité des inscrits étaient des progressistes, d'où le fort taux de participation. C'est cette majorité qui l'a emporté à plus de 68%.

Si les législatives de juin 1951 ont confirmé la présence effective - voire la prédominance des Progressistes dans le Moronou, qu'en-t-il des territoriales de mars 1952 et des législatives de janvier 1956 ?

## **2. Le triomphe du PDCI-RDA aux élections des années 1952 et 1956 dans le Moronou**

Il s'agit des élections à l'assemblée territoriale du 30 mars 1952 et législatives du 02 janvier 1956. Le PDCI-RDA avait remporté ces deux scrutins partout sur l'étendue du territoire.

### **2.1. Les élections à l'Assemblée territoriale du 30 mars 1952 : la brusque remontée du PDCI-RDA**

Dans le Moronou, les campagnes avaient commencé en fin d'année 1951, avec quelques échauffourées, notamment dans le village d'Afféré où existait une aile radicale et irréductible du PDCI-RDA. En effet dans cette localité, les progressistes, comme d'habitude, avaient tenté d'empêcher les RDA de s'inscrire sur des listes électorales. Ce que ces derniers avaient refusé. L'altercation qui s'ensuivit se transforma en une grande rixe entre les deux clans. A l'instar d'Afféré, l'on enregistra des tensions dans plusieurs villages de la subdivision (O. M. Téa, 2021, pp. 116-158). C'est dans cette atmosphère de guéguerre que se déroulèrent les législatives de mars 1952, une élection à double collège et au suffrage censitaire.

En effet, dans cette élection à double collège, l'on distingue deux catégories d'électeurs. Le premier collège est réservé aux citoyens français, le second aux sujets français. Au niveau de ce deuxième collège électoral, il y avait encore une autre catégorisation. Seuls ceux qui avaient payé la quotité d'imposition étaient électeurs, donc pouvaient participer aux élections, d'où l'appellation de suffrage censitaire. Il y avait 32 sièges à pourvoir.

Dans le cercle de Dimbokro, l'on a enregistré 19585 inscrits et 9645 votants, ce qui donne taux de participation de 49,25%. Le nombre de suffrage exprimé était de 9557 voix. Aux sorties des urnes, la coalition UDECI-PDCI-RDA obtint 7707 voix, soit 80,64%. Le PUFCI ne totalisant que 1850 voix soit 19,36% (Décomis, 1952, pp.1-2). Sur le plan national, le PUFCI réussit à arracher deux sièges sur les 32 disponibles.

Dans la subdivision de Bongouanou, selon le procès-verbal établi par le commandant Décomis (1952, p. 1), il y a eu 3252 inscrits, 1740 votants et 1731 suffrages exprimés. Le taux de participation de 53,50% était en nette baisse par rapport à 1951. Curieusement, la liste de l'UDECI-RDA remporte 1136 voix contre 595 pour le PUFCI, soit 65,63% contre 34,37%.

**Tableau 2 : Tableau récapitulatif des résultats des élections a l'Assemblée territoriale du 30 mars 1952**

|                                        | Suffrages exprimés | PDCI-RDA |        | PUFCI   |        |
|----------------------------------------|--------------------|----------|--------|---------|--------|
| Localités                              | En chiffre         | Chiffre  | %      | Chiffre | %      |
| Cercle de Dimbokro                     | 9557               | 7707     | 80,64% | 1850    | 19,36% |
| Totaux de la subdivision de Bongouanou | 1731               | 1136     | 65,63% | 595     | 34,37% |

**Source : Tableau réalisé par Olivier Magbli TEA.**

A la lumière de ce tableau on constate que le PDCI-RDA l'emporte partout. Le PUFCI est en nette régression par rapport aux législatives de janvier 1951. Globalement en 1952, le PUFCI a obtenu 19,36% dans le cercle de Dimbokro et 34,37% dans la subdivision de Bougouanou, contre respectivement 31,03% et 68,70% en 1951. Pour notre part, deux raisons majeures justifient cette victoire de l'UDECI-PDCI-RDA dans le Moronou :

- Primo, après l'élection du candidat Sékou Sanogo sous l'étiquette du PUFCI, le PPCI avait commencé à se perdre à l'intérieur de cette coalition, au point de se faire phagocyter par l'EDICI. Craignant cette montée en puissance de l'EDICI, les militants progressistes de la subdivision s'étaient majoritairement abstenus, pour manifester leur

mécontentement à leur dirigeant Kouamé Benzème, vice – président de la coalition. C'est ce qui justifie la baisse du taux de participation, qui, de 86% en 1951, chute à 53,50% en 1952. Dans le cercle, cette abstention influença le taux global de participation qui chuta légèrement passant de 54% à 49%.

- Secundo, après les législatives de mars, dans un esprit d'apaisement, le député Houphouët-Boigny lança en octobre 1951 l'appel à l'union de tous les partis politiques au stade GEO André. Cet appel fut entendu et accepté par plusieurs ex-opposants, dont Vamé Touré, secrétaire administratif du PUFCl. Plusieurs militants des partis d'opposition cédèrent à la tentation en venant gonfler les rangs de l'UDECI-RDA, faisant perdre plusieurs militants à la coalition PUFCl.

En somme, après avoir perdu les législatives de juin 1951, le PDCI-RDA s'est rapidement ressaisi. Malgré les intrigues du PPCI, il s'impose aux territoriales de mars 1952 avec plus de 65% des suffrages exprimés.

## **2.2.La victoire du PDCI-RDA aux législatives du 02 janvier 1956 dans le Moronou**

Il importe de rappeler les circonstances dans lesquelles s'était préparé le triomphe électoral du PDCI-RDA de 1956, avant d'en donner les détails.

### **• Les facteurs de la victoire du PDCI-RDA du 2 janvier 1956**

Après les douloureux événements des années 1949-1950, le PDCI-RDA était dans une position de faiblesse. Lui reprochant son appartenance au Parti Communiste Français (PCF), ses meilleurs militants démissionnèrent, et furent repris dans d'autres partis politiques africains. Le député Houphouët-Boigny prit au sérieux ces avertissements, surtout la démission d'Arboussier. Au second trimestre de l'année 1950, il noua des liens avec d'autres groupes parlementaires métropolitains, pour briser l'isolement en cas de dés-apparement avec le PCF.

Officiellement, le 18 octobre 1950, une délégation du PDCI-RDA à la tête de laquelle se trouvait le député Houphouët-Boigny rencontra les responsables du PCF pour les informer de la décision du désapparement (G. Lissette, 1977, p.160)<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Nous avons reçu l'article en miette, il devait faire environ 190 pages.

Après ce retrait, le PDCI-RDA trouva un nouveau partenaire parmi les partis gouvernementaux métropolitains, l'Union Démocratique et Socialiste pour la Résistance (UDSR) de René Pleven, président du Conseil français, dans la perspective d'une franche collaboration avec l'Etat français. Le projet de nouvel apparentement devint effectif en février 1952 : « le 06 février 1952, le groupe UDSR et le groupe RDA constituent le groupe UDSR-RDA. Mais les deux mouvements restaient rigoureusement autonomes » (Idem, p.159).

Mais c'est véritablement en 1954 que la politique d'apaisement et de nouvelle alliance se concrétisa par la rencontre franco-africaine d'Abidjan du 1<sup>er</sup> octobre 1954, à l'occasion d'une autre inauguration conjointe : l'assemblée territoriale d'Abidjan, le palais de justice et le Lycée Moderne de Cocody (K. M. Kangah, 2003, p.206). Cette dernière alliance fit tomber définitivement la peur des RDA, et les anti-RDA se rendirent compte qu'ils étaient obligés de s'accorder et de s'accrocher au train de la collaboration RDA-administration coloniale. Dès lors, il était désormais certain que plus rien ne pouvait opposer le RDA et les autres amis de la France. Mais dans le Moronou, les rancunes étaient tenaces. La crise postélectorale de mars 1956 en est la preuve.

Cette politique de collaboration RDA-UDSR fit ses effets avec la victoire du PDCI-RDA aux territoriales de mars 1952, avec 28 sièges sur 32. Désormais le RDA allié à l'UDSR de René Pleven président du conseil français, avait bonne presse auprès de l'administration coloniale (G. Lissette, 1977, p.162)<sup>14</sup>. Ce qui lui permit de préparer les législatives de 1956 dans de bonnes conditions, avec le soutien tacite des autorités coloniales. A preuve, pendant les campagnes électorales qui s'ouvrent le 13 décembre 1955, l'administration coloniale, sur instructions du ministre de la France d'outre-mer, cessant son soutien aux partis d'opposition, observa la stricte neutralité (H. D. Diabaté et al., vol. 3, 1988, p. 40). Ces prochaines élections s'annoncèrent donc sous de bons auspices.

- **Les résultats des élections : la victoire du PDCI-RDA**

A ces élections, qui se déroulèrent au collège unique, le gouverneur de la colonie, Pierre Lami, adopta une neutralité absolue face aux tendances politiques en présence. Cette attitude profita au PDCI-RDA, qui maintint la dynamique de victoire de 1952. Ouezzin Coulibaly retrouva son fauteuil de député de Côte d'Ivoire perdu en 1951, aux côtés d'Houphouët-

---

<sup>14</sup> Nous avons reçu l'article en miette, il devait faire environ 190 pages.

Boigny<sup>15</sup>. La victoire du PDCI-RDA fut sans appel. Sur le plan national, 87% des suffrages exprimés contre 5,6% pour son adversaire et rival politique, le PUFCI (H. D. Diabaté et al., 1987-1988, vol.3, pp.39-40). Sur les 875594 électeurs inscrits, 589587 participèrent au vote. La liste RDA recueillit 506494 voix contre 39193 voix pour le PUFCI.

La véritable révélation fut l'augmentation considérable du nombre d'électeurs, qui avait quadruplé en cinq ans, passant de 203174 à 875594, et surtout le nombre de votants multiplié par six, passant de 94093 à 589594. A Dimbokro, sur 68372 suffrages exprimés, plus 94% avaient voté le PDCI-RDA, soit 64379 voix, contre 2850 pour le PUFCI, soit environ 4% (Idem, p. 40)<sup>16</sup>. Particulièrement, dans la subdivision de Bongouanou, sur les 14123 suffrages exprimés, 12287 ont voté le PDCI-RDA, soit 88% des suffrages exprimés. Le PUFCI avait subi une véritable débâcle électorale avec seulement 1625 voix, soit un peu plus de 11%.

**Tableau 3 : Tableau récapitulatif des résultats des élections à l'assemblée territoriale du 02 janvier 1956**

|                           | Suffrages exprimés | PDCI-RDA |        | PUFCI |        | Partis non identifiés |        |
|---------------------------|--------------------|----------|--------|-------|--------|-----------------------|--------|
| Localités                 | En chiffre         | Chif.    | %      | Chif. | %      | Chif.                 | %      |
| Cercle de Dimbokro        | 68372              | 64379    | 94,16% | 2850  | 4,17%  | 1143                  | 01,67% |
| Subdivision de Bongouanou | 14123              | 12287    | 88%    | 1625  | 11,51% | 211                   | 0,49%  |

Source : TEA Magbli Olivier, (Tableau réalisé à partir des données de LEVEYSSIÈRE Gabriel, 1956, Élection à l'Assemblée Législative de Côte d'Ivoire (1956), pp.1-2).

Dans les rapports annuels et les procès-verbaux, le commandant de subdivision G. Leveyssière (1956, pp.1-2) disait que « la victoire du PDCI-RDA dans le cercle de Dimbokro est totale et éclatante ».

<sup>15</sup> Ouezzin Coulibaly a été élu député de Côte d'Ivoire aux législatives de 1946. Mais en 1951, il a perdu son poste de député au profit de Sékou Sanogo en 1951, avant d'être à nouveau élu en 1956.

<sup>16</sup> Lire Abidjan-Matin N°1332 du mercredi 04 janvier 1956, « triomphe du RDA qui remporte 87% des suffrages. Félix Houphouët-Boigny et Ouezzin Coulibaly députés de Côte d'Ivoire » ; in *Mémorial de Côte d'Ivoire*, tomes 3, p. 40.

Cette dernière victoire du PDCI-RDA finit par convaincre les derniers réfractaires que la politique d'union et de collaboration du ministre Houphouët-Boigny était irréversible, qu'il fallait donc y souscrire. Ce que firent plusieurs ex-opposants, mêmes parmi le colonat français dont nombreux s'inscrivirent sur la liste RDA lors des élections municipales qui suivirent.

Mais, dans la subdivision de Bongouanou, le message d'apaisement et d'union du député Houphouët-Boigny a eu des effets limités. Les 11% de suffrages exprimés en faveur du PUFCI représentent la marge des progressistes encore présents dans la région, puisque les trois autres subdivisions du cercle (Dimbokro, Bocanda et Toumodi) constituées en majorité de Baoulé étaient acquises au PDCI-RDA. Cette victoire donna lieu à une nouvelle vague de conflits sanglants (O. M. TEA, 2021, pp. 166-188). Ainsi, battu, le PPCI et la coalition PUFCI déclinèrent progressivement pour disparaître totalement de scène politique régionale et nationale les années suivantes.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude portant sur « les premières élections pluralistes dans le Moronou colonial », un certain nombre de résultats se dégage. En premier lieu, l'implantation du PPCI dans la région a été possible grâce à la solidarité envers ses fondateurs. Quant au PDCI-RDA, il a bénéficié de la présence du SAA pour se faire une bonne audience auprès des Morofwè. La région de Moronou devint, dès lors, le théâtre des rivalités politiques entre ces deux partis : D'un côté, les nationalistes-anticolonialistes regroupés au sein du PDCI-RDA. De l'autre, les modérés, favorables au colonialisme, rassemblés au sein du mouvement progressiste (PUFCI). Ils opposèrent aux RDA une résistance farouche à tous les niveaux. Forts du soutien de l'autorité coloniale, les Progressistes remportèrent brillamment les élections législatives de 1951, à plus de 68% des suffrages exprimés. Mais, à partir de 1952, le PDCI-RDA redressa et remporta les élections territoriales de la même année à plus de 65% lui aussi, et les législatives de 1956 à plus de 80%.

En second lieu, ces compétitions électorales des années 1950 en Côte d'Ivoire et particulièrement dans le Moronou témoignent de la vitalité de cette démocratie naissante, au regard du comportement des populations dans les urnes. Aux vues des résultats de ces élections, les deux partis étaient bien implantés dans la région, et avaient une bonne audience auprès des populations.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

**Sources : Procès-verbaux et Rapports Politiques annuels de la SERIE EE**

- Abidjan, ANCI, EE 9087, 1948, *Rapport politique de 1947*, pp.29 et 82-83.
- Abidjan, ANCI/ EE 9087, 1953, *Rapports politiques de 1951/1952 et 1953*, Abidjan, pp. 82-86.
- Anonyme, 1949, *Biographie d'Aguiri Assemian*, Bongouanou, 1 p.
- Anonyme, 1957, « Actes du congrès du PDCI-RDA, statut du PDCI-RDA », *Réveil*, 2p.
- Dakar, ANS, 5S/61(144), 1953, *Bulletin de renseignement de Côte d'Ivoire : 1946-1953*, Abidjan, p. 14.
- DÉCOMIS, 1952, Procès des résultats des élections à l'assemblée territoriale de 1952, établi le 03 mars 1952 à Bongouanou, pp. 1-4.
- KOUAME Kouassi, 1949, 11 janvier, *Procès-verbal de la réunion constitutive du bureau de la sous-section locale du RDA Bongouanou*, Bongouanou, 11 p.
- KOUAME Kouassi, 1953, 1<sup>er</sup> janvier, *Procès-verbal de réunion constitutive du bureau de la section locale du RDA de Janvier 1953*, Bongouanou, pp. 1-5.
- LEVEYSSIÈRE Gabriel, 1956, Élection à l'Assemblée Législative de Côte d'Ivoire (1956), 4 p.

**Bibliographie : Ouvrages portant sur l'histoire politique de la Côte d'Ivoire**

- BONY Joachim, 1983 ?, *la Côte d'Ivoire sous la Colonisation Française de et Prélude à l'émancipation 1920-1947 : Genèse d'une Nation*, Thèse de Doctorat d'État, ès-Lettres, 5 vol., Paris I, pp. 19 et 83.
- DIABATE Dagri Henriette, KIPRE pierre, LOUKOU Jean-Noël, 1988, *Mémorial de Côte d'Ivoire*, tomes 3, Abidjan, Edition Ami ; pp. 39-40.
- EKANZA Simon-Pierre, 2016, *Le royaume du Moronou-Côte d'Ivoire, Une symphonie inachevée*, Paris, l'Harmattan, pp. 24-26.
- KANGAH Kouakou Marcelin, 2003, *Tableau des partis politiques de Côte d'Ivoire de 1946-1995*, Université de Cocody-Abidjan, pp. 128 et 206.
- LISSETTE Gabriel, 1977, « le combat du RDA », *Fondation Félix HOUPHOUËT-BOIGNY*, Revue N° (manquant), l'Institut Africain de Recherches Historique et Politiques, Abidjan, Imprimerie SII, pp. 159-162.
- TÉA Magbli Olivier, 2021, *Rivalités politiques RDA/Progressistes dans le Moronou à l'époque du premier multipartisme (1946-1959)*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, pp. 97 et 116-168.
- YAO Kouassi Bertin, 1992, *Parti Progressiste de Côte d'Ivoire (1946-1956)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan, pp. 183-186, 196 et 217-218.
- YAO Kouassi Bertin, 1999-2000, *la Décolonisation de la Côte d'Ivoire (1930-1960)*, Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle, Université de Cocody-Abidjan, pp. 156-209.